Document generated on 05/08/2025 11:28 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Les héros sont fatigués

Les 4 Soldats, Canada [Québec], 2013, 1 h 27

Claire Valade

Number 285, July–August 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/69693ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Valade, C. (2013). Review of [Les héros sont fatigués / *Les 4 Soldats*, Canada [Québec], 2013, 1 h 27]. *Séquences*, (285), 46–46.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les 4 Soldats
Les héros sont fatigués

Cinéaste de l'ambiguïté, Morin cultive la complexité des zones d'ombre comme d'autres le confort de la formule toute faite. Il n'est donc pas étonnant qu'il se soit intéressé au roman Quatre soldats *d'Hubert Mingarelli, récit poétique du quotidien fragile et cruel de quatre jeunes compagnons d'armes liés d'une amitié pleine d'espérance au cours d'une trêve pendant la Grande Guerre. S'en inspirant librement plutôt que de proposer une adaptation fidèle, Morin en tire une allégorie dystopique sur fond de guerre de classes.*

Claire Valade

L'un de nos cinéastes majeurs, Robert Morin l'est tant par l'envergure de son œuvre prolifique que par sa farouche indépendance d'esprit. Pionnier de la vidéo, il s'est d'abord fait un nom dans la docufiction, écrivant des œuvres originales fabuleuses d'invention et de vérité crue. Toujours plus intéressé par les démunis, les marginaux et les idées politiques qui brassent la cage, Morin s'est fait la voix du non-conformisme. Avec la constance tenace d'un défricheur et la curiosité boulimique d'un passionné, il dénonce avec un humour décapant ou une authenticité à fleur de peau les dérapages de la société bien-pensante. Ses œuvres grinçantes dérangent, réjouissent, marquent. La sortie d'un film de Robert Morin fait toujours un peu figure d'événement.

Hélas, avouons-le d'emblée: ***Les 4 Soldats*** déçoit. Non pas parce que le cinéaste a voulu sortir de sa zone de confort avec un film qui se veut plus réflexif qu'à son habitude, mais bien parce qu'il échoue malheureusement à rendre cette allégorie contemplative véritablement vivante. On a beau vouloir contempler, il faut idéalement aller quelque part. Or, Morin semble évoquer tous ces antihéros du statisme méditatif, des copains de Godot aux soldats buzzatiens perdus dans leur désert tartaresque, sans jamais insuffler d'âme véritable à ses propres personnages. Le moment d'accalmie qu'on vit en leur compagnie, entre deux combats que l'on devine absurdes et désespérés, tourne en rond et ne mène nulle part. On attend ainsi vainement qu'il se passe *quelque chose*, qu'apparaisse une quelconque révélation, une réflexion, une plongée troublante ou poignante dans la psyché des personnages. Malheureusement, ils conservent une opacité qui tient plus de la nébulosité que du mystère.

Pourtant, le film avait bien commencé avec cette milice traversant un *no man's land* urbain avant de débarquer dans une banlieue cossue bombardée, avec ses maisons ostentatoires abandonnées. Les images sont saisissantes. Reprenant l'un de ses procédés les plus chers, Morin laisse une narratrice, Camille, nous entraîner dans cet univers comme une raconteuse consignant son histoire dans son journal intime. Dans une maison vide où ils cuisinent sur un barbecue au milieu du salon, le premier trio – formé de Camille-la-narratrice, Mattéo-le-chef et Big-Max-le-simplet – est prometteur. Puis, à la campagne où ils attendent la fin d'une trêve interminable, les trois compagnons devenus quatre, avec l'ajout de Kevin-le-silencieux, s'installent dans une décharge où ils se forgent une nouvelle famille. Puis, c'est tout. On n'apprend alors pratiquement plus rien sur eux.

Le temps s'écoule, lancinant. Ni la découverte d'un étang qui devient leur refuge secret, ni l'arrivée du jeune Gabriel ne suffisent à insuffler un nouvel essor dramatique qui révélera davantage sur chacun. Pourquoi? Parce que ni l'étang-oasis, ni la présence de Gabriel ne changent quoi que ce soit à leur dynamique ou à leur état d'esprit. Les réflexions de Camille sur leur situation deviennent lourdes et redondantes. Même le journal de Gabriel, où il note supposément le récit de leur aventure, n'apporte pas grand-chose puisque les autres (hormis Camille et encore, par la force des choses) ne réalisent jamais vraiment ce qu'un tel objet pourrait représenter pour eux: le moyen de garder leur histoire vivante, aussi éphémère soit-elle.

Des antihéros du statisme méditatif

Où sont la fougue et la verve de Morin? Son mordant? Ses mots et ses personnages coup-de- poing? Ce n'est pas parce qu'on contemple qu'on ne peut pas aussi être saisissant! Pourtant, Morin est le maître du récit percutant. L'histoire de ces quatre soldats se dilue dans un train-train qui n'évolue jamais vraiment, sans captiver. Combien de fois le iPod est-il utilisé aux mêmes fins, de façon identique? Morin nous offre de belles images – la marche dans les champs de maïs, la pêche à l'étang, la balade à cheval – mais, plutôt que d'élever le rythme répétitif en lyrisme élégiaque, chaque moment trop semblable, chaque commentaire trop familier de Camille soulignent plutôt l'immobilisme du récit. En fin de compte, le film ne démarre jamais vraiment. S'il contient sa part d'éléments intéressants et si son ambition est louable, ***Les 4 Soldats*** se perd dans les dédales de la vaste réflexion philosophique qu'il semble vouloir poser.

■ **Origine:** Canada (Québec) — **Année:** 2013 — **Durée:** 1 h 27 – **Réal.:** Robert Morin – **Scén.:** Robert Morin, d'après le roman *Quatre soldats* d'Hubert Mingarelli – **Images:** Jean-Pierre St-Louis – **Mont.:** Nicolas Roy – **Mus.:** Patrick Watson – **Son:** Sophie Cloutier, Marcel Chouinard, Louis Collin, Stéphane Bergeron – **Dir. art.:** André-Line Beauparlant – **Cost.:** Sophie Lefebvre – **Int.:** Dominique (Camille Mongeau), Christian de la Cortina (Matéo), Big Max (Antoine Bertrand), Aliocha Schneider (Kevin), Antoine L'Écuyer (Gabriel) – **Prod.:** Stéphanie Morissette – **Dist. / Contact:** Métropole.